

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat |
| Herausgeber: | Société de communication de l'habitat social |
| Band: | 12 (1939) |
| Heft: | 10 |
| Artikel: | Papiers peints |
| Autor: | [s.n.] |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-121035 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



PAPIERS

PEINTS

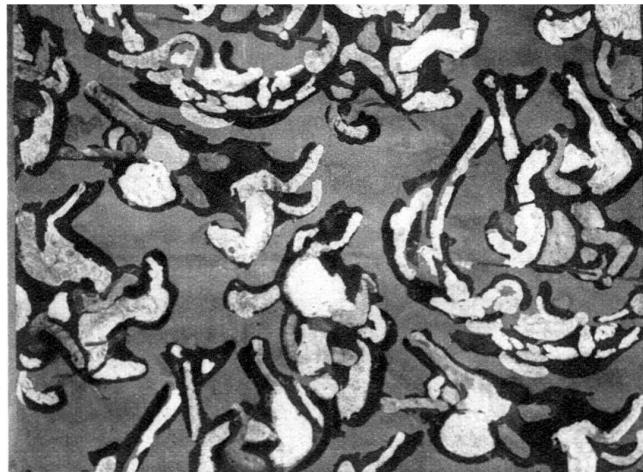
En ce temps-là, en architecture comme en ameublement, le goût de l'unité technique ne s'alignait pas encore en combat singulier contre les derniers vestiges du goût véritable, le goût de l'unité artiste. On n'avait pas encore inventé la machine à habiter ; on n'appelait pas simplicité ce qui est froid, ce qui est nu, comme les vitrages à rideaux mobiles, les rampes de fer peint, les escaliers de verre, les chaises en tubes nickelés. Et, par voie de conséquence, on ne tapissait pas les intérieurs de tentures imitation-serpillière, ni de papiers faux crêpis, là couleur de plâtre ou couleur de ciment, ici lavés de pistache, de bleu pâle ou de rose tendre.

Je désigne le temps qu'un docteur ès-mode appellera un jour l'Epoque des Cahiers vaudois — invention, couleur et joie — quand nos artistes, nos écrivains d'avant-garde, riches d'études immenses, formés par de lointains voyages, l'imagination pourvue de ressources enivrantes, se rencontraient souvent pour de fantastiques expositions à Genève et à Lausanne. Le peuple de statues, de broderies de laine, de tableaux coloristes, d'estampes,

d'émaux et de vernis Martins qu'on y voyait, déjà magnifique en soi, un cadre inventé, une présentation de haut goût en doublait la splendeur.

Du plafond tombaient en se croisant, multicolores, des guirlandes d'anneaux de papier ; dans les angles, jets de feuillages aux larges mains vertes, ou bien, sur des napperons de dentelle rare, en de grands vases de cuivre dont les reflets éblouissent et caressent, ascensions, pyramides, fusées de glaïeuls. Après l'accrochage, on découvrait entre les cadres, pourtant serrés, des restes de mur honnêtement laids. Il se faisait à ces trous de la couleur un subtil placage en papier doré, ici colonnes grêles, là longues frises aglyphes.

L'heure du vernissage sonnait à Notre-Dame ou à Saint-Pierre, on voyait apparaître C.-F. Ramuz, son petit chapeau noir en tête, clignant les yeux pour augmenter par l'éloignement la grandeur du spectacle ; l'incorrigible Paul Budry plaisantait avec les dames, toutes les dames ; Edmond Gilliard, encore incertain de son pouvoir, tâtait avec fièvre dans sa poche les feuillets d'une imminente allocution ;



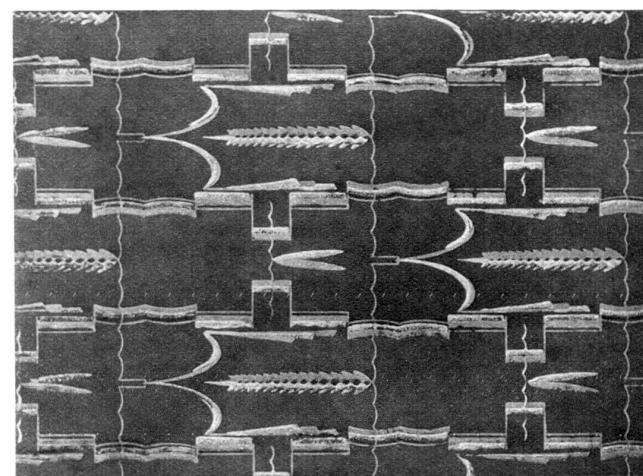
A. Cingria.



Henry Boissonnas.



Henry Bischoff.



L. Amiguet.

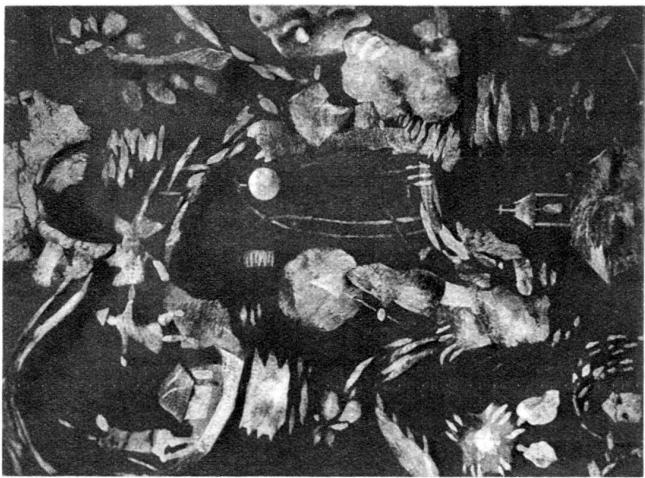
PAPIERS DE GENÈVE



Papier peint au XVIII^e siècle.



Percival Pernet.



J.-L. Ganpert.



Ginette Conchon.

derrière Cingria, Henry Bischoff expliquait avec distinction les incroyables aventures de sa fantaisie. Et quant à Cingria lui-même, qui avait tout voulu, tout organisé, tout décoré, souriant, les mains croisées derrière les reins, il recevait curieux, mécènes, connaisseurs et belles dames, comme un prince au seuil de son palais.

J'ai l'air de plaisanter ; mais c'est en ces rencontres, dites d'invention, de joie et de couleur, qu'on vit en laines brodées, pour la première fois, exempla pauca, le petit tableau d'Alice Bailly, Communiantes, qui a les honneurs du musée aujourd'hui et d'un commentaire rheinwaldien ; les premiers portraits mondains de Théophile Robert (avec Suzanne et Bethsabée) femmes du monde à leur manière ; et le Saint Antoine de Padoue de François Baud, image, ornement et consolation de Notre-Dame de Genève.

Cependant le papier doré, si habilement découpé qu'on l'imagine, sentait le provisoire ; il fit apercevoir l'oubli de nos imaginations du côté de la tenture moderne, la tenture d'invention suisse bien entendu et plus exactement genevoise. Je me souvenais heureusement d'une récente halte à Munich, où j'avais entrevu la villa Stuck, les mosaïques de Diehl ; de plus longues visites aux expositions parisiennes d'ameublement. Résumons, disant que j'avais découvert là Paul Follot, orfèvre-poète, et André Mare, ensemblier, longtemps avant Sue, son rival tardif et malheureux, du boulevard des Capucines. L'ambition des ensembles modernes m'avait saisi. J'eus bientôt, comme je m'installais, une chambre à coucher André Mare, avec une bibliothèque Alexandre Cingria, fournie d'une tenture toute moderne, première du genre en Suisse, par Alexandre Cingria aussi.

Imaginez, sur un fond bleu de roi, plutôt sombre,

intense surtout et somptueux, les motifs en gros traits blancs d'un temple de l'amour, d'un pont en arc et d'une colonne antique sur un socle à degrés ; soulignait le tout un énorme rinceau à bouton, marqueté sépia, terre de sienne et brique.

Par les beaux jours de l'été, cela produisait une atmosphère d'enchantement. On venait voir ; des amateurs, des curieux, des artistes s'y baignèrent. D'autres inventeurs de tentures modernes, Henry Bischoff et J.-L. Gampert les premiers, portèrent, après Cingria, leurs modèles à la Maison Grandchamp (qui s'est élevée depuis du bas de la Cité du voisinage solennel de l'Hôtel de Ville). Homme d'initiative et de goût, M. Grandchamp fit reproduire les premiers au pochoir ; le succès vint ; il en grava beaucoup d'autres sur la planche, à l'ancienne mode. L'ancien et le nouveau, en art, se donneront toujours la main. M. Grandchamp établit des variantes de tons. Il a plus de cent modèles aujourd'hui, qu'on doit à ces trois pionniers d'abord, puis à Percival Pernet, Amiguet, Emilio Beretta, J.-J. Mennet, à la spirituelle Ginette Conchon. Il faut aller voir.

L'« adaptation technique » succombe. Mort à la serpillière et au faux crépi. En avant pour la grande offensive de la couleur éternelle !

J.-B. BOUVIER.

Certains lecteurs nous reprocheront d'être infidèles à quelques points de notre programme en publiant l'article si entraînant de notre collaborateur. Qu'on veuille bien considérer en toute chose la part de vérité et prendre ici ce qui est apport positif et réel. Dans une habitation, le papier peint est le facteur le plus personnel ; il détermine toute l'ambiance. Quoi de plus naturel que de voir ici les préférences les plus diverses, pourvu qu'elles soient sincères et... de bon goût !

La Rédaction.